Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

Band: 22 (1954)

Heft: 4: Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende

Buchbesprechung: Les livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Livres

«Parce que c'était lui»

de Roger Stéphane (Editions de la Table Ronde)

Parus peu de temps après la libération, «*Chaque Homme est lié au monde*», puis «*Portrait d'un Aventurier*», où la psychologie de T. E. Lawrence, André Malraux, E. von Salomon était analysée avec une habileté et une patience redoutables, révélèrent le nom de Roger Stéphane et apportèrent le témoignage de l'un des esprits les plus subtils de son temps. Deux ans plus tard, il publia une enquête: «*Question du communisme*» qui fit quelque bruit et, récemment, «*Théâtre de Destin*».

Ce philosophe doublé d'un critique brillant vient de faire paraître un ouvrage insolite qui, à première vue, s'insère mal dans son oeuvre. Mais c'est à l'homme que nous avons affaire cette fois, et non plus au philosophe ou au critique. Et cet homme courageux, qui dit *je* sans forfanterie et sans hypocrisie nous livre avec: «*Parce que c'était lui*» ses méditations auprès du lit de son ami grièvement blessé. Onze jours d'angoisse lucide au bout desquels, et quels que soient ses espoirs, il y a la mort. Au cours de ces veilles, en même temps qu'il consigne tous les détails de cette agonie, Roger Stéphane évoque ce que furent les quatre années «d'amour-amitié» qu'il passa avec Jean-Jacques.

«Quatre années s'écoulèrent, écrit-il. Auprès de Jean-Jacques, j'oubliai jusqu'au désordre antérieur de ma vie, j'oubliai ce qui n'était pas nous».

Que l'on ne s'y trompe pas: la sècheresse de l'écriture de Roger Stéphane, qui va jusqu'au dépouillement, sa si évidente volonté de ne jamais se laisser emprisonner par l'émotion, soulignent mieux qu'une débauche de mots sa pudeur et sa sensibilité — sa souffrance. Qui ne comprendra la déchirante grandeur de cette page où tout est dit avec tant de discrétion: «*Mercredi 30 Août*».

«A 5 h. 40, je fus averti par téléphone que l'état de Jean-Jacques s'était aggravé. J'éveillai ses parents et courus à l'hôpital.

«Presque assis dans son lit, soutenu par Soeur J., Jean-Jacques vomissait. Le prêtre était dans la chambre.

«Je me souviens qu'ayant entendu les pas précipités de M. et Mme. T., je suis sorti dans le couloir leur dire: «Il vit, il vit encore». «Je me souviens que nous sommes rentrés dans la chambre pour le voir continuer de vomir. Je me souviens que Soeur J. le posa doucement sur son oreiller en nous disant: «C'est fini». Le prêtre esquissa un signe de croix sur le front de Jean-Jacques. Ses parents pleurèrent. J'allai l'embrasser Je me souviens que le prêtre tenta de m'en empêcher et que je lui dis: «Ce corps est à moi».

Des raisons que l'on comprend, bien que l'auteur et l'éditeur ne nous les révèlent pas, les ont contraints à limiter le tirage, la publicité et la diffusion de «*Parce que c'était lui*». Seuls, quelques privilégiés pourront se procurer cette «confidence libératrice».

Si nous avions eu à assurer la chronique de critique littéraire d'une revue ordinaire, nous aurions sans doute cédé à cette consigne de silence. Mais nous avons pensé qu'un hommage devait être rendu à la mémoire de celui qui inspira ce livre et à son auteur. *Maurice Périsset.*